LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA 2019-2020

Laura d'Otto Preminger
Alien, le huitième passager de Ridley Scott
Les combattants de Thomas Cailley
Mustang de Deniz Gamze Ergüven
L'île au trésor de Guillaume Brac

îledeFrance

ANNÉE SCOLAIRE 2019–2020

DIX-HUITIÈME ÉDITION DU DISPOSITIF *LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA* EN ÎLE-DE-FRANCE

La Région Île-de-France soutient l'ensemble du secteur cinématographique et audiovisuel, à travers les différentes aides qu'elle a mises en place : aide à l'écriture de scénario, aide à la production de longs métrages cinématographiques et d'œuvres audiovisuelles, aide après-réalisation, soutien aux manifestations et réseaux cinématographiques, aide à la rénovation et à l'équipement en numérique des salles de cinéma.

Elle fait également de l'éducation à l'image et à la cinéphilie une de ses priorités dans le domaine de l'éducation artistique et culturelle. À ce titre, elle est particulièrement attachée au dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* auquel elle a souhaité maintenir tout son soutien.

Lycéens et apprentis au cinéma s'inscrit dans le cadre d'un partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC), la Direction Régionale des Affaires Culturelles, l'Éducation Nationale et les salles de cinéma partenaires. Depuis sa mise en place, ce dispositif a touché plus de 600 000 jeunes Franciliens, et a représenté 1 750 000 entrées dans les cinémas d'Île-de-France ! Ce succès repose sur la qualité de la programmation, des formations et du matériel pédagogique.

L'an dernier, 1 727 classes des académies de Créteil, Versailles et Paris ont participé au dispositif et 2 111 enseignants ont suivi les formations. Les 46 864 lycéens et apprentis franciliens inscrits ont pu ainsi acquérir les bases du langage et de l'analyse cinématographique, tout en découvrant et en appréciant des grands classiques, des films de genre, des films d'auteur, autant d'œuvres qui mettent en valeur la diversité culturelle. Ils ont été également encouragés à prendre part à des actions culturelles cinématographiques (rencontres avec des professionnels, participations à des ateliers, des festivals…).

Au cours de l'année scolaire 2019–2020, les lycéens et apprentis pourront voir et étudier quatre films issus de la liste nationale du dispositif : *Laura* d'Otto Preminger, *Alien, le huitième passager* de Ridley Scott, *Mustang* de Deniz Gamze Ergüven, *Les combattants* de Thomas Cailley, ainsi que *L'île au trésor* de Guillaume Brac soutenu par la Région Île-de-France au titre du fonds de soutien.

Nous souhaitons d'excellentes séances aux jeunes Franciliens et aux enseignants qui veulent bien les accompagner, et remercions ceux qui chaque année mettent en œuvre ce dispositif au sein du groupement conjoint ACRIF-CIP (Association des cinémas de recherche d'Île-de-France – Cinémas Indépendants Parisiens).

Valérie Pécresse
Présidente de la Région Île-de-France

Région Île-de-France – 2, rue Simone Veil – 93400 Saint-Ouen – T. 01 53 85 58 81 – www.iledefrance.fr

UN PROJET D'ACTION CULTURELLE

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France permet aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens de découvrir en temps scolaire des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma. Cinq films sont proposés parmi lesquels les enseignants peuvent composer leur programmation de trois titres minimum. La fréquentation des salles de cinéma, où les films sont restitués dans les meilleures conditions de présentation et d'accompagnement, favorise l'appropriation du cinéma par les élèves comme contenu et comme pratique culturelle. Il s'agit de s'adresser à eux en tant que spectateurs et de les inviter à accueillir ces œuvres qu'ils n'iraient pas voir spontanément. Un autre enjeu est de mettre en valeur leurs connaissances et leurs cinéphilies aujourd'hui diversifiées par la multiplication des écrans et des modes d'accès aux images. Formation des enseignants, dossiers films et fiches élèves, interventions en salle de cinéma ou en classe, ateliers, parcours de cinéma ou classes festival sont autant d'outils d'accompagnement des élèves au service de ce projet commun porté par les équipes d'enseignants, les salles partenaires, les intervenants professionnels et la coordination régionale.

La Région Île-de-France, le Centre national du cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles et les rectorats de Créteil, Paris et Versailles se sont associés afin de mettre en œuvre le dispositif *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France. La coordination en a été confiée au groupement conjoint constitué des deux associations : les *Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP), pour l'académie de Paris, et l'*Association des cinémas de recherche d'Île-de-France* (ACRIF), pour les académies de Créteil et de Versailles.

CETTE PROGRAMMATION EST PRÉSENTÉE DANS LES PAGES SUIVANTES PAR JACKY GOLDBERG

Jacky Goldberg est critique, producteur et réalisateur. Il écrit aux *Inrockuptibles, GQ, Vanity Fair, Glamour, Vogue* ou *Elle*, et a participé à l'émission *Le Cercle* sur Canal +. On lui doit comme producteur *Le sommeil d'or* de Davy Chou. Après quatre courts métrages, il réalise en 2004 *This is comedy* un film consacré au réalisateur-producteur américain Judd Apatow et, en 2018, *Flesh Memory* un documentaire sur Finley Blake, figure de « camgirl » américaine.

LA PROGRAMMATION 2019–2020, 18E SAISON

- *Laura* d'Otto Preminger (États-Unis, 1944 – 1h24 – noir & blanc)
- *Alien, le huitième passager* de Ridley Scott (États-Unis, 1979 – 1h57 – couleur)
- *Les combattants* de Thomas Cailley (France, 2014 – 1h38 – couleur)
- *Mustang* de Deniz Gamze Ergüven (France, Allemagne, Turquie, 2015 – 1h34 – couleur)
- *L'île au trésor* de Guillaume Brac (France, 2018 – 1h37 – couleur), film soutenu par la Région Île-de-France

LAURA

d'Otto Preminger / États-Unis – 1944 – 1h24 – noir & blanc avec Gene Tierney, Dana Andrews, Clifton Webb, Vincent Price, Judith Anderson

« *Je n'oublierai jamais le week-end où Laura est morte* » scande, avec toute l'emphase qui le caractérise, Waldo Lydecker, journaliste mondain et sans doute écrivain raté. La caméra d'Otto Preminger panote lentement dans son appartement, découvrant statues, bibelots, cristaux mis en vitrine et une horloge, essentielle horloge, avant de s'arrêter sur un type enchapeauté, le détective McPherson, qui lui n'est là que pour répondre à une seule question : qui a tué Laura Hunt ? Ainsi débute *Laura*, premier chef d'œuvre incontestable de Preminger pourtant tourné dans la douleur et le conflit en 1944, par cette phrase et ce plan, parmi les plus décryptés de l'histoire du cinéma. Si tant de papier et de pixels ont été noircis à leur propos, c'est que l'évidence qui semble d'abord les caractériser n'en est pas une. Au contraire, tout ici est trouble, double, vaporeux sitôt qu'on s'approche de la ligne qui de loin semblait claire. Preminger, maître du *sfumato*[1] comme De Vinci ? Cela ne va pas de soi tant son style paraît concret ; mais tout son jeu consiste justement à faire naître du réalisme le plus strict une inquiétante étrangeté.

Sa Laura a en tous cas quelque chose de la Joconde. Tout commence (et tout finit) ainsi par le portait intemporel d'une jeune femme dont seuls les yeux nous sourient. Il en a hanté, des générations de cinéphiles et de cinéastes, ce regard (à commencer par David Lynch, dont *Twin Peaks* est d'une certaine façon un long remake tordu de *Laura*), mais pour l'heure, c'est Mark McPherson qui s'y trouve piégé. La femme du portrait ayant été assassinée d'un coup de chevrotine en plein visage, il ne reste plus d'elle que sa représentation. Une représentation, et par extension tout un monde de faux-semblants, dans lequel le détective se plonge afin de résoudre le mystère. Et bien sûr, comme dans tout bon film noir, plus il cherche, moins il trouve. C'est qu'autour de cette brillante publicitaire, interprétée par Gene Tierney (qui jouissait déjà, à 24 ans, d'une certaine célébrité, et ne fut pas, rapporte-t-on, ravie de jouer un tableau) gravitent deux suspects aussi fuyants que des anguilles : le possessif et obséquieux Waldo Lydecker (Clifton Webb, vieille gloire du muet qui faisait là un petit come-back), et Shelby Carpenter, un falot dandy (Vincent Price, légende du cinéma d'épouvante, aux traits anguleux et inquiétants). L'enquête, qui se déroule essentiellement dans de luxueux appartements new yorkais (héritage du roman policier à la Allan Edgar Poe et Agatha Christie, autant que de l'expérience théâtrale du viennois Preminger) révèle peu à peu le tempérament émancipé de la jeune femme, les jalousies et convoitises qu'elle suscite. Et McPherson (minéral Dana Andrews), d'abord rustre et misogyne, se laisse lui-même attendrir…

Jusqu'au twist, intervenant pile à la moitié du film, qui en renverse complètement le sens. Hitchcock est fameux pour avoir tué son héroïne à la moitié de *Psycho*se, Preminger pour l'avoir ressuscitée – ce qui, au passage, est très révélateur de leur rapport respectif aux femmes, le premier les préférant fantasmées, le second incarnées. Sortant de sa rêverie après s'être assoupi chez Laura, le détective la voit apparaître devant lui, en chair et en os, devant son propre tableau. Vertige. Dès lors, tout se rejoue, en double, tel un bégaiement. Et seul le bris des horloges, les fameuses horloges, non pas une mais deux, pourra interrompre la boucle temporelle. Chacun est alors libre de repartir à sa propre rêverie – à moins que, à bien y regarder, on n'en soit jamais vraiment sorti…

1. Technique qui simule dans la représentation picturale la distance et le volume

ALIEN, LE HUITIÈME PASSAGER

de Ridley Scott / États-Unis – 1979 – 1h57 – couleur avec Tom Skerritt, Sigourney Weaver, Veronica Cartwright, Harry Dean Stanton, John Hurt, Yaphet Kotto

On le sait, « *l'enfer, c'est les autres* » comme disait l'autre. Rarement pourtant la célèbre sentence de Sartre n'a semblé aussi valide que dans *Alien*, qui semble tout entier dévolu à en tirer les conséquences. L'autre est ici partout, dans chaque recoin d'un environnement froid et hostile, dans chaque boulon du vaisseau spatial, dans chaque centimètre carré de peau de ses membres d'équipage, et, bien sûr, dans chaque molécule de la créature (le xénomorphe, ou « forme étrangère ») qui s'est introduite dans le Nostromo, et dont le programme est on ne peut plus basique : tuer. Humains, machines, monstres-machines, tout est potentiellement dangereux, dans cet infernal « espace où personne ne vous entend crier ». Le drame ici est qu'il n'y a pas d'échappatoire à l'autre, et de la place seulement pour un. C'est lui ou moi.

On sait bien qui l'emporte à la fin, ce n'est pas comme si la nouvelle ne s'était pas ébruitée : en culotte et débardeur, augmentée d'un exosquelette, Ripley (Sigourney Weaver) battra la bête en duel, et la boutera hors du vaisseau – on ne la surnomme pas Rip (Rest in Peace) pour rien –, avant de s'en retourner sur Terre, seule survivante à bord. Mais pour en arriver là, il aura fallu, deux heures durant, en passer par l'effroi absolu, et accepter de se laisser hanter par des images indélébiles : de gros œufs qui s'ouvrent en corolle pour laisser s'échapper une sorte d'araignée rose quelque peu collante ; un accouchement sanglant par la cage thoracique ; du sang acide qui transperce tout sur son passage (notamment les coques de vaisseaux spatiaux) ; une silhouette mi-reptilienne, mi-humanoïde, mi-organique, mi-synthétique ; et puis, bien sûr, des dents, des dents, encore des dents, à s'en décrocher la mâchoire. On a ici à faire à « *du mécanique plaqué sur du vivant* », pour citer Bergson décrivant la logique du rire, sauf qu'ici, on ne rit plus du tout.

Désigné par l'artiste surréaliste suisse H.R. Giger, l'Alien est sans doute le monstre par excellence, encore aujourd'hui l'un des plus iconiques au monde. Le paradoxe est qu'on le voit à peine ce monstre, du moins jusqu'au combat final, à tel point que le responsable des effets spéciaux (Carlo Rambaldi) demanda au réalisateur, le débutant Ridley Scott, si tout cela était normal. Ce n'était pas normal : c'était génial. Le britannique, âgé de 42 ans, n'avait alors qu'un film au compteur (*Les duellistes*, 1977), mais la conviction, déjà éprouvée par Jacques Tourneur (*La féline*, 1942), Steven Spielberg (*Les dents de la mer*, 1975) ou John Carpenter (*Halloween*, 1978) qu'en matière de peur, « less is more ». Engagé sur la foi d'un époustouflant storyboard et sur la promesse, en gros, de combiner les deux concepts les plus vendeurs de la décennie *Star Wars* et *Les dents de la mer* dans un mélange d'aventures spatiales et d'épouvante, l'ainé des frères Scott visa on ne peut plus juste. La puissance figurative et philosophique de son *Alien* demeure intacte, quarante ans après sa sortie en 1979, trois sequels (réalisés par James Cameron, David Fincher et Jean-Pierre Jeunet) et deux prequels (signés par un Ridley Scott vieillissant) plus tard. Fable sur l'altérité, son danger et son attrait mêlés (car oui, la bestiole est « sexy »), *Alien* finit en fait par révéler une vérité bien plus dérangeante. Il y a pire enfer que les autres : celui qu'on s'est soi-même créé.

LES COMBATTANTS

de Thomas Cailley / France – 2014 – 1h38 – couleur avec Kévin Azaïs, Adèle Haenel, Antoine Laurent, Brigitte Roüan, Nicolas Wanczycki
Disponible en version AD et SME

Plusieurs combats se succèdent et se superposent, dans le premier long métrage de Thomas Cailley, qui s'était fait remarquer quelques années auparavant avec un court métrage, *Paris-Shanghai*, sur la même thématique de l'appel de l'aventure, et qui cosignerait ensuite une série d'anticipation pour ARTE, *Ad Vitam*. Le premier, simple mise en bouche, est un combat physique entre deux jeunes gens, à la faveur d'un « atelier lutte », organisé par l'Armée de Terre sur une plage des Landes. Elle s'appelle Madeleine (Adèle Haenel), il s'appelle Arnaud (Kévin Azaïs), ils ont la beauté, le muscle saillant et le regard un peu flottant des gens de leur âge. Enfin surtout lui, qui vient de perdre son père et ne sait que faire de cet été endeuillé, à part essorer son spleen sur les planches de la menuiserie familiale ; elle est différente, nerveuse, toute en tension, tournée vers un objectif qu'on ne tardera pas à identifier.
Si le film était un manga, des étincelles et des petits cœurs jailliraient de leurs yeux – les Américains ont d'ailleurs choisi de le retitrer littéralement « Love at First Sight » (coup de foudre) –, mais ce premier contact nous renseigne sur autre chose que leur amour naissant : lors de la lutte, c'est la fille qui prend le dessus mais c'est le garçon qui l'emporte en la mordant, usant ainsi d'une fourberie généralement associée à la gent féminine. Une première remise en cause des stéréotypes de genre dans un film qui n'en manque pas.
Le deuxième combat, lui, sera pour la suprématie, car s'aimer n'est pas tout, il faut qu'il y ait un chef. Si Arnaud est un garçon certes costaud mais quelque peu flottant, interprété par le débutant Kévin Azaïs (que Thomas Cailley définit comme un « vase vide à remplir »), Madeleine est au contraire une boule d'énergie, une météore filant à toute allure dans le seul but d'éviter le crash. Jouée par la beaucoup plus expérimentée Adèle Haenel (qui tourna son premier film, *Les Diables*, en 2002, à l'âge de 13 ans, avant de se révéler chez Céline Sciamma, Bertrand Bonello, Katell Quillévéré ou André Téchiné), elle est une survivaliste acharnée, nageant le sac à dos rempli de tuiles, s'habituant à ingurgiter du poisson cru au mixeur, ce genre.
Avec un tel duo, Thomas Cailley n'a plus qu'à dérouler son fil burlesque de *screwball comedy* (dont *L'impossible Monsieur Bébé* serait le parangon) dans une première partie sous forme de chronique estivale, où la valse des genres est prétexte à mille plaisanteries. On y sent à chaque instant bouillonner une sève, affleurer une tension qui ne demande qu'à exploser, mais qu'il s'agit de contenir, pour quelque temps encore. Comme le conseille un militaire à Arnaud : il faut viser 30 cm derrière la cible, concentrer sa force et se projeter.
Cette projection, c'est dans une forêt qu'elle va avoir lieu pour nos deux héros ; une forêt tout à la fois sauvage et réglée, comme l'est justement la mise en scène de Thomas Cailley. Engagés dans un *boot camp* militaire, Arnaud et Madeleine mènent là leur troisième combat, celui qui va enfin les rapprocher : la survie. Car ayant quelque peu surestimé leur force, ils vont devoir collaborer, et ainsi devenir un couple, à égalité. Jusqu'à l'apothéose, cette apocalypse tant fantasmée, si fantasmée qu'elle interviendra dans un pli du réel, un drôle de renfoncement cauchemardesque, où se déroulera le dernier combat, le plus important peut-être : celui pour la lucidité.

MUSTANG

de Deniz Gamze Ergüven / France, Allemagne, Turquie – 2015 – 1h34 – couleur avec Güneş Nezihe Şensoy, İlayda Akdoğan, Tuğba Sunguroğlu, Elit İşcan, Doğa Zeynep Doğuşlu / Disponible en version AD et SME

Il était une fois en Turquie, cinq jeunes princesses attendant tout de la vie, tout sauf un prince charmant. Les cours sont terminés, et l'été s'annonce radieux dans cette petite ville au bord de la mer Noire. Mais alors qu'elles rentrent à la maison, une mauvaise surprise attend les cinq sœurs : leur oncle et leur grand-mère entendent les punir pour n'avoir selon eux pas respecté la pudeur de mise. Ce n'était pourtant qu'une innocente baignade, toute habillée, pour fêter les vacances en compagnie de quelques gentils garçons, mais c'est déjà trop pour ces traditionalistes tuteurs. C'est décidé, elles ne sortiront plus, devront porter des robes « couleur merde », comme elles disent, les recouvrant des épaules aux pieds, et même, pour les aînées, se marier au plus vite. Fin de la récréation. Dans son premier long métrage, révélé à Cannes en 2015, la réalisatrice franco-turque Deniz Gamze Ergüven explore la face la plus sombre de son pays d'origine. Fille d'un diplomate, elle est née en 1978 à Ankara et a passé l'essentiel de sa jeunesse à faire des allers-retours entre Paris et Istanbul (ainsi que d'autres horizons, tel Los Angeles où elle tourna son second film (*Kings* en 2017). Cette position transversale, cet entre-deux (voire trois) revendiqué, lui permet de porter un regard extérieur et néanmoins informé sur cette société duale, elle-même profondément tiraillée, depuis longtemps, entre modernité laïque et conservatisme religieux. Le titre résume parfaitement cette ligne de tension : cheval sauvage d'Amérique du Nord, symbole de liberté par excellence, le *mustang* est cependant régulièrement chassé et enfermé, sur un territoire de toujours plus réduit.

Débordant par bonheur le constat sociologique, refusant de faire de ses personnages des supports à thèse – elles sont déjà enfermées à l'intérieur du récit, il serait triste de les enfermer également à l'extérieur –, la cinéaste s'aventure plutôt sur le territoire du conte, un conte de fée où une Cendrillon à cinq têtes se verrait enfermée en son palais par un ogre moustachu et une mégère complice. *Virgin Suicides* est l'autre horizon évident de *Mustang* même s'il n'est pas revendiqué ouvertement par la réalisatrice. Comme dans le premier film de Sofia Coppola, la maison est une prison pour les cinq sœurs, âgées de 11 à 17 ans, et s'enfuir devient vite une obsession – à ceci près que le suicide, ici, n'est pas une option. La seconde partie fait ainsi, comme dans tout bon film de prison, la part belle aux stratégies et préparatifs d'évasion. Et la réussite de leur plan tiendra tout autant à sa précision qu'à l'énergie qui lui est consacrée. Or ce sont aussi, ça tombe bien, les qualités de la mise en scène de Deniz Gamze Ergüven. Fougueuse et délicate, celle-ci ne cesse de chercher la grâce chez les jeunes comédiennes, qu'on sent pleinement investies dans le projet, presque co-autrices de leurs personnages. Tenant le pathos à distance, portant son attention davantage sur les gestes que sur la psychologie, la caméra libère les corps plus qu'elle ne les enferme dans un discours pré-établi. *Mustang* porte ainsi haut l'idée que le cinéma a la capacité, si ce n'est le devoir, d'accomplir plus que la vie ; à défaut de la réparer, au moins de nous montrer comment en desserrer les fers.

L'ÎLE AU TRÉSOR

de Guillaume Brac / France – 2018 – 1h37 – couleur – Documentaire

Pour certains cinéastes, il s'agit d'une idée à défendre ou à partager ; pour d'autres d'un homme, d'une femme, d'un enfant à filmer ; d'autres encore n'ont besoin que d'un mot, d'une phrase, d'une note de musique, d'une couleur pour se lancer dans la réalisation d'un film. Guillaume Brac, lui, part toujours d'un lieu : une station balnéaire picarde hors-saison (*Un monde sans femmes*), une bourgade bourguignonne sous la neige (*Tonnerre*), la Cité internationale à Paris (*Hanne et la fête nationale*, un des deux *Contes de juillet*) ; avec *L'île au trésor,* il a fait de la base de loisirs de Cergy son terrain de jeu. Le temps d'une saison estivale, il y a posé presque tous les jours sa caméra, y observant les visiteurs et le personnel.

Inaugurée en 1977 (qui est aussi, d'ailleurs, l'année de naissance du cinéaste), la base nautique a déjà fait l'objet, en 1987, d'un fameux film : *L'ami de mon amie* d'Eric Rohmer. Brac n'a jamais fait secret de l'influence exercée sur lui par le maître de la Nouvelle Vague, et il lui avait déjà rendu un hommage direct, en tournant l'année précédente, à Cergy, un court métrage intitulé *L'amie du dimanche* (associé au court métrage sus-cité dans *Contes de juillet*), histoire de boucler la boucle rohmérienne. Cette influence avouée, couplée à celles de Jacques Rozier et de Jean Renoir, insuffle à chacun de ses plans l'esprit du flamboyant triangle de l'épicurisme moral à la française : le goût pour la nature et les aventures buissonnières, en même temps que la lucidité sur les errements dont sont capables les humains.

Dans un geste documentaire où affleure la fiction, Brac excelle ici à filmer ses personnages, une douzaine, qui ensemble dessinent un portrait juste de la France contemporaine. On passe ainsi, avec une grande précision et maints échos poétiques, des gamins fraudeurs aux dragueurs de plage, dudit «Adonis au pédalo» au vieux prof anar' qui regrette « le temps où c'était sauvage », de la famille de réfugiés afghans au vigile guinéen brimé dans son pays d'origine. Et on se laisse peu à peu émouvoir à l'idée qu'un tel lieu puisse concentrer autant d'histoires ; qu'il puisse à ce point constituer une petite bulle métonymique au cœur d'un pays en constante crise d'identité, semblant ici s'oublier, un peu, le temps d'un été.

S'oublier ? Pas complètement. À la manière d'un Frederick Wiseman (immense documentariste, indépassable lorsqu'il s'agit de filmer un lieu sous toutes ses coutures et dans toute sa complexité), Guillaume Brac revient régulièrement, et malicieusement, au point de vue de l'institution : à ce directeur et son bras droit qui cherchent à réguler l'espace, à y poser caméras et clôtures, à lui imposer leur loi (mercantile) au nom de la sacro-sainte sécurité… Le film de plage, hédoniste et drôle, se double alors d'une puissante fable politique. Une ultime scène, la plus belle, vient la conclure et en cristalliser tous les sentiments contradictoires : deux enfants vus précédemment, Joelson et Michael, qui sont comme deux petits philosophes aussi fougueux que sages, se mettent à gravir une butte. C'est dur, il faut s'y reprendre à plusieurs fois, il faut que le grand aide le petit, l'encourage. Et cette butte, soudain, par la force du cinéma, devient le monde, un monde où « tout est interdit », comme s'en lamentait le petit Michael devant un panneau, mais où, précisément, si l'on veut s'en donner la peine, tout est possible.

ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES

Dossier enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France. Ces livrets, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.

Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre. Dossiers enseignants et fiches élèves sont téléchargeables sur les sites :
www.cnc.fr:web:fr:dossiers-pedagogiques

Pour le film régional *L'île au trésor*

Ce film est soutenu par la Région Île-de-France.

- Le **dossier enseignant** et la **fiche élève** sont édités par la coordination et téléchargeables à partir de septembre sur les sites internet de l'ACRIF et des CIP.
- La coordination édite un **DVD pédagogique** remis à chaque enseignant participant. Le contenu du DVD est consultable en ligne sur les sites de l'ACRIF et des CIP à partir de septembre.

PROPOSTIONS D'ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

Le contenu et les modalités pratiques des propositions d'accompagnement culturel 2019-2020 destinées aux élèves de l'académie de Paris d'une part et des académies de Créteil et Versailles d'autre part, sont consultables et téléchargeables sur les sites internet des CIP et de l'ACRIF.
Cet accompagnement est pris en charge par la coordination.

Interventions auprès des élèves

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en salle de cinéma ou en classe, assuré par des professionnels : critiques, universitaires, acteurs, scénaristes, monteurs, réalisateurs…
Pour aller plus loin, des ateliers et parcours de cinéma proposant plusieurs interventions consécutives peuvent être mises en place.

Festivals

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipe du festival.
La participation à un festival de cinéma est organisée en concertation entre l'enseignant, la coordination régionale et le festival.

Festivals partenaires du dispositif :

- *Le Mois du film documentaire*, Île-de-France
- *Festival International Jean Rouch*, Paris
- *Les Écrans documentaires*, Arcueil
- *Festival du Film Fantastique, PIFFF*, Paris
- *Festival Cinébanlieue*, Saint-Denis
- *Les Journées cinématographiques dionysiennes*, Saint-Denis
- *Festival Ciné Junior*, Val-de-Marne
- *Image par image*, Val d'Oise
- *Festival Les Monteurs s'affichent*, Paris
- *Cinéma du réel*, Paris
- *Panorama des cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient*, Saint Denis
- *Festival International de Films de Femmes*, Créteil
- *Reprise d'Un Certain Regard*, Paris
- *Reprise de la Semaine de la critique*, Paris
- *Reprise de la Quinzaine des réalisateurs*, Paris
- *Reprise des Rencontres européennes du moyen métrage de Brive*, Paris
- *Côté Court*, Pantin

Structures culturelles partenaires

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec nos partenaires :

- ACID,
- Centre audiovisuel Simone de Beauvoir,
- Cinémas 93,
- Cinéma Public,
- Cinessonne,
- Écrans VO,
- En Aparté,
- Périphérie,
- Siniman / Quartiers Lointains,
- Ciné-Balade.

RÔLE DES SALLES DE CINÉMA

Les salles de cinéma occupent une place essentielle dans la réussite de cette action. Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :

- accueil des élèves et enseignants,
- respect des formats de projection de l'image et du son,
- un maximum de 120 élèves par séance.

En 2018–2019, 164 salles de cinéma ont été partenaires des établissements scolaires.

Carte *Lycéens et apprentis au cinéma*

Les deux associations, l'ACRIF et les CIP proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans leurs salles de cinéma respectives.

FORMATION

La formation des enseignants et des équipes des salles sur les films programmés et plus largement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les Délégations académiques à l'éducation artistique et à l'action culturelle des rectorats.

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées :

- aux professeurs des lycées publics d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole,
- aux professeurs des lycées privés sous contrat d'association,
- aux formateurs de CFA,
- aux équipes des salles de cinéma.

Académie de Créteil*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :

- au choix : jeudi 3 octobre, vendredi 4 octobre, lundi 7 octobre 2019
  Lieu : Espace 1789
  2–4, rue Alexandre Bachelet
  93400 Saint-Ouen

Une formation autour des films en trois sessions de même contenu au choix :

- 10 et 11 octobre ou 14 et 15 octobre 2019
  Lieu : Cinéma Le Méliès
  13 place Jean Jaurès
  93100 Montreuil
- 4 et 5 novembre 2019
  Lieu : Espace Jean Vilar
  1, rue Paul Signac
  94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :

- lundi 27 et mardi 28 janvier 2020
  Lieu Cinéma Le Luxy
  77, av. Georges Gosnat
  94200 Ivry-sur-Seine

Académie de Paris

Deux journées et une matinée de formation consacrées à la projection et à l'étude des films de la programmation :

- mercredi 9 octobre 2019 de 8h30 à 13h et jeudi 10 et vendredi 11 octobre 2019 de 8h30 à 17h30
  Lieu : Cinéma CGR Paris Lilas
  Place du Maquis du Vercors
  75020 Paris
  (sous réserve)

Deux journées de formation thématique, focus sur une question de cinéma :

- lundi 27 et mardi 28 janvier 2020 de 9h à 17h
  Lieu : Cinéma CGR Paris Lilas
  Place du Maquis du Vercors
  75020 Paris
  (sous réserve)

Académie de Versailles*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :

- au choix : jeudi 3 octobre, vendredi 4 octobre, lundi 7 octobre 2019
  Lieu : Espace 1789
  2–4, rue Alexandre Bachelet
  93400 Saint-Ouen

Une formation autour des films en trois sessions de même contenu au choix :

- 17 et 18 octobre 2019
  Lieu : Cinéma Le Méliès
  13 place Jean Jaurès
  93100 Montreuil
- 7 et 8 novembre ou 14 et 15 novembre 2019
  Lieu : Espace Jean Vilar
  1, rue Paul Signac
  94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :

- lundi 27 et mardi 28 janvier 2020
  Lieu : Cinéma Le Luxy
  77, av. Georges Gosnat
  94200 Ivry-sur-Seine

* Du fait de la jauge des salles de cinéma accueillant les formations, l'inscription au PAF est obligatoire.

MODE D'EMPLOI

LE PUBLIC CONCERNÉ

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France s'adresse à tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des centres de formation d'apprentis d'Île-de-France.

LES INSCRIPTIONS

Pour l'académie de Paris :

Les établissements doivent s'inscrire en ligne du 28 août au 10 septembre 2019 sur le site internet des *Cinémas Indépendants Parisiens* : **www.cip-paris.fr**.

Les modalités d'inscription seront communiquées par le rectorat à tous les proviseurs de lycée et par la DDEEFP à tous les directeurs de CFA. En s'inscrivant, les enseignants s'engagent à suivre toutes les formations proposées par la coordination. Au-delà de 4 classes, les classes seront sur liste d'attente. Fin septembre, les noms des classes retenues pour participer au dispositif seront communiqués par mail aux enseignants-coordinateurs.

Attention

- L'inscription des enseignants aux projections et formations se fait via GAIA par le proviseur.

Pour les académies de Créteil et de Versailles :

Les établissements s'inscrivent du 27 août au 13 septembre 2019, directement en ligne sur les sites des rectorats de Créteil et de Versailles. Ces modalités d'inscription sont communiquées aux proviseurs et aux directeurs de CFA par les rectorats et la DDEEFP. Celles-ci sont reprises à la rentrée sur le site internet de la coordination : **www.acrif.org**

Attention

- Il est recommandé que l'inscription des lycées soit saisie directement par l'enseignant coordinateur du projet dans l'établissement.
- L'inscription des enseignants aux projections et formations se fait via GAIA par le proviseur.

Dates limites d'inscription pour les établissements :

- mardi 10 septembre 2019 pour les lycées de l'académie de Paris,
- vendredi 13 septembre 2019 pour les lycées des académies de Créteil et de Versailles,
- lundi 23 septembre 2019 pour tous les CFA et lycées agricoles.

Il est recommandé d'inscrire le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement afin de favoriser sa mise en place dans les lycées. Il est également souhaitable que le proviseur du lycée ou le directeur du CFA autorise tous les enseignants ou formateurs inscrits à participer aux formations pour garantir la qualité de cette action culturelle auprès des élèves.

En s'inscrivant, les enseignants :

- désignent un enseignant-coordinateur au sein de l'établissement. Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale et du rectorat (DAAC) tout au long de l'année :
  - il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement,
  - il planifie avec les partenaires le calendrier des projections,
  - il fait part des suggestions et d'éventuelles difficultés,
  - il transmet les propositions d'accompagnement culturel à ses collègues inscrits.
- choisissent les films. La programmation 2019-2020 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées et les CFA sélectionneront au minimum trois titres obligatoirement communs à toutes les classes de leur établissement. Les projections destinées aux élèves seront organisées sur le temps scolaire,
- s'engagent auprès de la coordination régionale et de leur salle de cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique,
- s'assurent, par leur encadrement, de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma partenaire qui les accueille.

LES MODALITÉS FINANCIÈRES

Le prix des places est fixé à 2,50 € par élève et par séance, à la charge des élèves ou des établissements (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs). Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination régionale, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de leur salle de cinéma, pourra prendre en charge une partie de ces frais.

COORDINATION RÉGIONALE

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma*, au groupement conjoint ACRIF–CIP, attributaire du marché public pour la période 2017–2020. Il est chargé de la mise en œuvre technique et artistique du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, édition de la documentation pédagogique sur le film régional, impression des documents pédagogiques, conception et organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place de projets complémentaires.

Pour les académies de Créteil et de Versailles

L'Association des cinémas de recherche d'Île-de-France (ACRIF), créée en 1981 par des programmateurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 67 cinémas Art & Essai et Recherche. Autant de villes, autant de situations spécifiques pour une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

L'association a pour objectif :

- d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
- de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés à rencontrer un public,
- de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes, de même qu'à la mise en réseau des salles. À ce titre, l'ACRIF est soutenue par le conseil régional d'Île-de-France et par la DRAC Île-de-France, cette dernière l'a notamment chargée depuis 2004 de la coordination du *Mois du film documentaire.*

acrif
association des cinémas de recherche d'île-de-france

Directeur Didier Kiner – Coordination Nicolas Chaudagne, Maud Alejandro, Lou Piquemal et Pauline Gervaise
19, rue Frédérick Lemaître – 75020 Paris
T. 01 48 78 14 18 – contact@acrif.org – www.acrif.org

Pour l'académie de Paris

L'association des *Cinémas Indépendants Parisiens* regroupe 28 salles Art & Essai indépendantes et parisiennes, réunies depuis 1992 en association afin de défendre le cinéma dans toute sa diversité, accompagner tous les publics – notamment jeunes et scolaires – , fédérer les salles et promouvoir leur richesse culturelle.

L'association :

- Élabore différentes activités destinées au public scolaire et au jeune public qui permettent une approche du cinéma considérant ce qu'il représente pour les enfants et adolescents d'aujourd'hui et sa place dans le monde des images (programmation mutualisée hors temps scolaire *L'Enfance de l'art-Cinéma*, et séances scolaires à la carte *Rendez-vous des CIP*),
- Met en œuvre à Paris les opérations nationales *Collège au cinéma*, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, est partenaire culturel de 5 options Cinéma et Audiovisuel ainsi que du Prix Jean Renoir, et de projets artistiques et culturels en classe,
- Propose des projets mutualisés pour renforcer le secteur indépendant parisien avec des tarifications communes (tarif jeune public CIP, carte d'abonnement, chèque CE), une communication fédératrice (site internet et newsletter) et des propositions de programmation et d'animation (*Avant-Premières !*).

L'association CIP est soutenue par la Mairie de Paris, la Région Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Rectorat de Paris.

CIP Déléguée Générale Chiara Dacco
Déléguée Générale Adjointe – Marion Castel – Coordination Lena Nilly
135, rue Saint-Martin – 75004 Paris
T. 01 44 61 85 53 – contact@cip-paris.fr – www.cip-paris.fr

CONTACTS INSTITUTIONNELS

RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

- Service Cinéma et Audiovisuel / Chargé de mission cinéma : Olivier Bruand – olivier.bruand@iledefrance.fr
- Service Accompagnement de l'Apprentissage / Chargée du suivi des dispositifs culturels des apprentis : Karina Kharouni – karina.kharouni@iledefrance.fr

CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

- Service de la diffusion culturelle : Mélanie Millet – melanie.millet@cnc.fr

DRAC ÎLE-DE-FRANCE

- Conseiller cinéma : Emeric de Lastens – emeric.de-lastens@culture.gouv.fr

DÉLÉGATIONS ACADÉMIQUES À L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET À L'ACTION CULTURELLE (DAAC) DES RECTORATS :

Académie de Créteil

- Conseillère pour le cinéma, chargée du suivi du dispositif : Isabelle Bourdon
  T. 01 57 02 66 67 – isabelle.bourdon@ac-creteil.fr

Académie de Paris

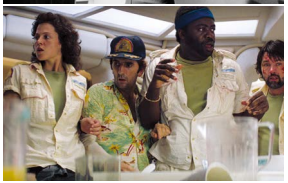
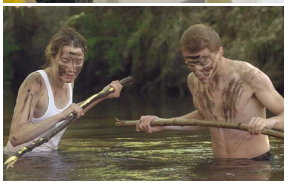
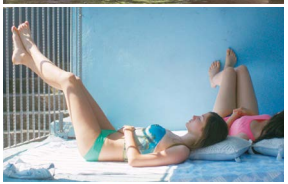
- Délégation académique aux arts et à la culture :
  Nathalie Berthon – T. 01 44 62 40 02 – nathalie.berthon@ac-paris.fr
  Philippe Zill – philippe.zill@ac-paris.fr

Académie de Versailles

- Conseiller cinéma-audiovisuel : Mathieu Rasoli
  T. 01 30 83 45 64 – Fax 01 30 83 45 78 – mathieu.rasoli@ac-versailles.fr

Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt

- Chargée d'animation pédagogique : Françoise Gasquez
  T. 01 41 24 17 51 – Fax 01 41 24 17 65 – francoise.gasquez@educagri.fr

Coordination régionale :

ACRIF
Association des cinémas
de recherche d'Île-de-France
www.acrif.org
T. 01 48 78 14 18

CIP
Cinémas Indépendants Parisiens
www.cip-paris.fr
T. 01 44 61 85 53

îledeFrance

acrif

CIP

PRÉFET DE LA RÉGION D'ILE-DE-FRANCE

CNC